

Comment Wang-Fô fut sauvé - Texte 1

Le vieux peintre Wang-Fô et son disciple Ling vagabondaient le long	12
des routes du royaume des Han. Le Royaume des Han : c'était le nom	26
qu'en ce temps-là on donnait à la Grande Chine.	37
Personne ne peignait mieux que Wang-Fô les montagnes sortant du	48
brouillard, les lacs avec des vols de libellules, et les grandes houles du	61
Pacifique vues des côtes. On disait que ses images saintes exauçaient	72
d'emblée les prières ; quand il peignait un cheval, il fallait toujours qu'il	86
le montrât attaché à un piquet ou tenu par une bride, sans quoi le	100
cheval s'échappait au grand galop du tableau pour ne plus revenir. Les	113
voleurs n'osaient pas entrer chez les gens pour qui Wang-Fô avait	126
peint un chien de garde.	131
Wang-Fô aurait dû être riche, mais il aimait mieux donner que vendre.	144
Il distribuait ses peintures à ceux qui les appréciaient vraiment, ou bien	156
les troquait contre un bol de nourriture. Il ne chérissait que ses	168
pinceaux, ses rouleaux de soie ou de papier de riz, et ses petits bâtons	182
d'encres de diverses couleurs qu'il frottait contre une pierre pour en	195
mélanger la poudre avec un peu d'eau.	203
Ling, en échange de ses leçons, lui donnait tous les soins qu'un	216
disciple doit à son maître. Il mendiait du riz quand Wang et lui étaient à	231
court de piécettes d'argent ; et, quand les gens étaient trop avares pour	244
donner, il volait. Il massait le soir les pieds fatigués du vieux, et, le	258
matin, il se levait de très bonne heure pour aller voir aux alentours s'il	273
n'y avait pas un paysage que le maître aimerait peindre.	284
Un soir, au soleil couchant, ils atteignirent les faubourgs de la capitale,	296
et Ling chercha pour Wang-Fô une auberge où passer la nuit. Le vieux	310
s'enveloppa dans des loques et Ling se coucha contre lui pour le	323
réchauffer, car le printemps commençait à peine, et le sol de terre	335
battue était encore gelé. Ling souffrait de la saleté de l'auberge, mais	348
le vieux s'enchantait des ombres tremblotantes qu'une maigre lampe	359
jetait sur les murs et des étranges dessins que faisaient au plafond les	372
traces de la suie.	376

Marguerite Yourcenar, éditions Gallimard (1979)

Nombre de mots lus correctement :

Nombre de mots du texte : 376